

Dans les draps sanglants de Mike Tyson

Boxe et viol

L'écrivain Frédéric Roux reprend le fil des événements qui ont conduit le boxeur poids lourd en prison en 1992.

L'article Wikipédia dédié à Mike Tyson ne consacre qu'un tout petit paragraphe (et encore moins dans la version anglaise) aux événements qui ont conduit le boxeur star en prison en 1992. Frédéric Roux, écrivain qui se défend souvent d'être un spécialiste du noble art malgré des titres comme «Dementia pugilistica», «Alias Ali» ou «Lève ton gauche», revient sur un épisode

judiciaire qui interrompait la carrière fulgurante du sportif pendant trois ans.

Accusé de viol, il fut condamné à six ans de prison en mars 1992, mais était libéré sur parole en 1995. Également auteur d'un «Mike Tyson. Un cauchemar américain» chez Grasset en 1999, l'auteur semble avoir gardé une démangeaison pour son sujet. La gestation de ce texte de moins de 100 pages, ruminé entre 1998 et 2024, l'indique...

Muni d'une très riche bibliographie où l'on dénicherait des articles de Joyce Carol Oates, son «Desiree» doit son titre au prénom de la jeune femme, candidate Miss Black America 1991, qui l'accusera de viol après la soirée du 17 juillet 1991. Minu-



Mike Tyson avec sa mère adoptive Camille Ewald à la sortie du tribunal lors de son procès pour accusations de viol en janvier 1992 à Indianapolis. SPORTS ILLUSTRATED VIA GETTY IMAGES

tieusement, Frédéric Roux reconstitue les faits et gestes du boxeur de 25 ans ce jour-là à Indianapolis, dénombrant les familiarités - euphémisme - avec les femmes rencontrées ou les rapports sexuels avec sa maîtresse du moment.

Sec, claquant et passablement désabusé, son texte travaillé avec punch rappelle surtout les valeurs d'une époque. Ou plutôt leur absence... Pompe à fric démentielle pour le promoteur Don King, Mike Tyson se promène dans l'existence comme une bête sauvage à laquelle on aurait fait oublier sa cage. L'indulgence de la société américaine, renforcée par l'emblème de «fierté noire» qu'il représente pour certains membres influents de sa communauté,

semble propice à désinhiber totalement un prédateur sexuel déjà sans beaucoup de limites.

Même la stratégie de sa défense lors du procès entamé début 1992 paraît hors propos en choisissant de le présenter comme «une bête de sexe n'ayant aucun contrôle sur lui-même». Long article en forme d'enquête dans les archives, «Desiree» frappe comme le rappel d'une hubris toujours menaçante, d'autant plus à l'ère #MeToo. On regrettera juste la chute du livre où l'auteur se sent obligé d'instiller un doute sur cette affaire pourtant exhumée et fouillée avec brio. **Boris Senff**

«Desiree»,
Frédéric Roux,
Éd. Allia, 96 p.